

la route qui conduit chez les sœurs était fleurie, enguirlandée, enrubannée ; le coup d'œil était féerique. Les plus beaux houx de la campagne, des houx gigantesques, avaient quitté leur vieux coin de champ qu'ils occupaient depuis bien des années, pour faire à Monseigneur des gardes d'honneur. C'est au milieu de ces riches dentelles, de ces fleurs qui s'étaient épanouies pour ce jour-là, sur ce « chemin triomphal » que défila la procession, au chant des vêpres. Monseigneur était assisté de M. Labonne, vicaire général, de M. le chanoine Grimault et de M. le chanoine Olivier, supérieur de la Pommeraye, et de M. l'aumônier des Religieuses. Malgré les difficultés du jour et du chemin, plusieurs prêtres du voisinage ont bien voulu assister à cette touchante cérémonie. M. le Curé Doyen de Saint-Florent-le-Vieil, M. le curé de Beausse, M. le Curé de la Boulouchère, M. l'aumônier des Sœurs Dominicaines de Chaudron. Dans le parcours, M. le vicomte de Villoutreys, M. Papin avec les Conseillers de Fabrique, Mlles Lebouvier. Point n'ai l'intention de faire le dénombrement de la paroisse. Qu'il suffise de dire que, ce jour-là, les maisons du bourg étaient désertes, les fermes et les villages bien mal gardés. Qu'on me permette un détail d'observation personnelle. Monseigneur, à plus d'une arcade de dentelles, de fleurs et de dessins, s'est arrêté et a manifesté à haute voix son admiration et sa joie.

Bien que le parcours fût petit, la procession fut longue, tant étaient nombreux les enfants, les femmes et les hommes qui y prirent part. A l'arrivée aux écoles, Monseigneur prend place au trône qui avait été préparé dans la grande cour des enfants. Les petites filles, vêtues de blanc et munies d'oriflammes, occupent les premières places : c'était leur droit. L'une d'elles se détache des rangs bien formés et lit un compliment à Monseigneur ; et aussitôt, de ce groupe d'enfants, sort un chant de circonstance. Si les paroles m'ont échappé, les gestes et les figures rayonnantes de ces petites montraient quelle était leur joie de faire entendre à leur évêque les tendres accents de leurs voix bien exercées. La foule, qu'on a portée au nombre de 1500 personnes, garde pendant tout ce temps un silence respectueux.

M. le Curé se lève et adresse publiquement à Monseigneur toute l'expression de sa gratitude et la reconnaissance de sa paroisse. Malgré la concision de son discours, personne n'est oublié : les généreux bienfaiteurs qui ont assuré la vie et le fonctionnement de l'école ; le dévouement de la personne qui a fourni le terrain ; l'empressement des paroissiens qui ont eu à cœur de faire gratuitement tous les charrois, des jeunes filles qui ont tenu à donner elles-mêmes la plus grande partie de l'ameublement de la maison ; le bon concours des propriétaires qui n'habitent pas la paroisse ; enfin, un témoignage public et bien mérité à l'abbé Pineau, dont la coopération a été si effective. « ... Et maintenant, a-t-il ajouté en terminant, puissent, Monseigneur, votre bénédiction et le zèle bien connu des religieuses de la Pommeraye, assurer la prospérité de cette école, pour le plus grand bien de la paroisse. »

En disant que personne ne fut oublié, je me trompais : une voix autorisée, celle que tout le monde était désireux d'entendre devait